

Circassiens ont, dit-on, perdu 2,000 hommes, et les Russes eux-mêmes avoient une perte de 5,000 hommes. Pendant la bataille, le prince Woronzoff avait envoyé le comte Nicolas à Saint-Pétersbourg pour demander des renforts, dont il avoit besoin pour se maintenir dans Tiflis et dans la Géorgie.

**PERSÉ.** L'latitude de la Perse est enco-  
re indécente. Cependant l'ambassadeur  
de la cour du shah a envoyé les dépa-  
ches les plus rassurantes sur les dispo-  
sitions de ce souverain qui serait prêt à se-  
courir le Sultan.

**CHINE.** L'état politique et social de la Chine empire constamment, où les ré-  
belles font des progrès partout, et le gou-  
vernement de Pekin est bien près de se  
trouver réduit à l'extinction.

Le commerce étrange souffre beau-  
coup des troubles.

Le total des pertes causées le mois  
dernier dans différentes villes des  
Etats-Unis est évalué à £ 11,555,000.

#### POPULATION DE L'EMPIRE TURE.

La population de l'empire ture, dissemi-  
née sur un immense territoire, est à peu  
près égale à celle de la France.

D'après le recensement de 1846, on  
compte en France 35,400,486 habitants.

D'après l'annuaire de Gotha, on compte  
dans l'empire ture 35,350,000 habitants ainsi  
répartis ; en Europe, 15,500,000 habi-  
tants ; en Asie 16,050,000 ; en Afrique, 3,800,  
000. Les Ottomans entrent dans le chiffre  
pour 11,800,000 habitants ; les Arabes, pour  
total 1,700,000 ; les Slaves, pour 7,200,000,  
les Romains, pour 4,000,000 ; les Kurdes,  
pour 4,000,000, les Grecs, pour 2,000,000.  
Les autres populations comprises dans l'en-  
semble sont les Arméniens, les Armanians,  
les Juifs, les Tartars, les Syriens et  
Chaldéens, les Druses et les Turcomans.

Les musulmans sont au nombre de 20  
500,000.

Les revenus ordinaires de l'empire otto-  
man sont d'environ 180,000,000 de piastres  
de 5 sols. Le total des recettes en France  
a été pour 1851, de 1,371,379,758 francs.

Les principales sources du revenu en  
Turquie sont les dimes prélevées en nature  
et les douanes.

Ce sont les municipalités qui sont chargées  
de la perception et de la répartition  
de l'impôt sur le revenu.

La dîme se perçoit en nature sur toutes les  
productions de la terre, fruits, céréales ;  
dans la Roumélie elle atteint les moutons.  
Le mode de perception actuel est vicieux :  
le gouvernement met l'impôt aux riches.  
On suppose que le caractère de l'impôt  
lui-même sera prochainement changé en  
même temps que le mole. Extrait d'une  
publication parisienne de 1852.

#### RACIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES DE P. JACQUES MARQUETTE DE LA COM- MAGNE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET A LA SUIVANTES.

##### [ Suite.]

Nous avançons toujours mais comme  
nous ne servions pas où nous allions ayant  
fait déjà plus de cent lieues sans avoir  
rien découvert que des bestes et des  
oiseaux nous nous tenons bien sur nos  
gardes ; c'est pourquoi nous ne faisons  
qu'un petit feu à terre sur le soir pour  
préparer nos repas et après souper nous  
nous en éloignons le plus que nous pou-  
vons et nous allons passer la nuit dans  
nos canots que nous tenons à l'ancre sur  
la rivière assez large des bords ; ce qui  
n'empêche pas que quelqu'un denous ne  
soit toujours en sentinelle de peur de sui-  
prise, Allant par le sud et le sud surouest  
nous nous trouvons à la hauteur de 41 de-  
grés et jusqu'à 40 degrés quelques minu-  
tes en partie par sudest et en partie par  
le surouest après avoir avancé plus de 60  
lieues depuis notre entrée dans la Rivie-  
re sans rien découvrir.

Enfin le 25e Juin nous apercevimes sur  
le bord de l'eau des pistes d'hommes, et  
un petit sentier assez battu, qui entroit  
dans une belle prairie. Nous nous arres-  
tames pour l'examiner, et jugeant que  
cestoit un chemin qui conduisoit à quel-  
que village, nous prîmes resolution de  
aller reconnoître ; nous laissons donc  
nos deux canots sous la garde de nos  
gens, leur recommandant bien de ne se  
laisser surprendre, apres quoy M. Jollyet et moy entre-prîmes cette décou-  
verte assez hasardeuse pour deux hom-  
mes seuls qui s'exposent à la discretion  
d'un peuple barbare et inconnu. Nous  
suivons en silence ce petit sentier et a-  
pres avoir fait environ 2 lieues, nous dé-  
couvrîmes un village sur le bord d'une  
rivière, et deux autres sur un coteau es-  
carté du premier d'une demi lieue. Ce fut  
pour lors que nous nous recommandâmes,  
à Dieu de bon cœur et ayant imploré son  
secours nous passâmes outre sans être  
découverts et nous vîmes si près que

nous entendîmes mesmés parler les sau-  
vages. Nous crûmes donc qu'il estoit  
temps de nous découvrir, ce que nous fis-  
mes par un cri que nous poussâmes de  
toutes nos forces, en nous arrestant sans  
bus avancer. A ce cri les sauvages  
sortent promptement de leurs cabanes et  
nous ayant probablement reconnus pour  
français, surtout voyant une robe noire,  
ou du moins n'ayant aucun sujet de de-  
fiance, puisque nous n'estions que deux  
hommes, et que nous les avions advertis  
de nostre arrivée, ils députèrent quatre  
viellards, pour nous venir parler, dontz  
deux portoient des pipes à prendre du  
tabac, bien ornées et empaachées de di-  
vers plumages, ils marchoient à petit pas,  
et élevant leurs pipes vers le soleil, ils  
sembloient luy presenter à fumer, sans  
néanmoins dire aucun mot. Ils furent as-

sez long temps à faire le peu de chemin  
depuis leur village jusqu'à nous. Enfin  
nous ayant abordés, ils s'arrêtèrent pour  
nous considerer avec attention ; je me  
mis en my, voyant ces ceremonies, quo ne  
se font parmy eux qu'entre amys, et bien  
plus quand je les vis couvertz d'estoffe,  
jugeant par là qu'ils estoient de nos ali-  
iez. Je leur parlay donc le premier et  
je leur demanday, qui ils estoient, il me  
répondirent qu'ils estoient Illinois et pour  
marque de paix ils nous présentèrent leur  
pipe, pour petuner, ensuite ils nous, invi-  
terent d'entrer dans leur village, où tout  
le peuple nous attendoit avec impatience.  
Ces pipes à prendre du tabac s'appellent  
en ce pays des calumetz ; ce mot sy est  
mis tellement en usage, que pour este  
entendu je seray obligé de m'en servir  
ayant à en parler bien des fois.

A porte de la cabane où nous de-  
vions estre reçus, estoit un vieillard qui  
nous astendoit dans une posture assez  
surprenante qui est la ceremonie qu'ils  
gardent quand ils receoivent des estran-  
gers. Cet homme estoit debout et tout  
nud, tenant ses mains estendus et levées  
vers le soleil, comme s'il eut voulu se  
dossendre de ses rayons, lesquels nea-  
moins passoient sur son visage entre ses  
doigts ; quand nous fusmes proches de  
luy, il nous fit ce compliment ; que le so-  
leil est beau, françois, quand tu nous viens  
visiter, tout nostre houng t'attend, et tu  
entreras en paix dans toute nos cabanes.  
Cela dit, il nous introduisit, dans la sien-  
ne, où il y avoit une foule de monde qui  
nous devoroit des yeux, qui cependant  
gardoit un profond silence, on entendoit  
néanmoins ces paroles qu'on nous adres-  
soit de temps en temps et d'une voix bas-  
se, que voyla qui est bien, mes frères, de  
ce que vous nous visitez.

( à continuer. )

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible  
une fois par semaine, pendant l'année  
scolaire. Le prix de l'abonnement est de  
2s. 6d. par année, payable d'avance par  
moitié : la première moitié, à la rentrée  
des classes, la seconde au commencement  
de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent  
au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe,  
M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A.  
E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. J. B.  
Hébert.

J. B. MARCOUX, Gérant